

LE COURRIER

DU VENDREDI 31. Decembre 1745.



À HAMBOURG le 10. Decembre. La démarche, que le Collège des Electeurs de l'Empire Romain vient de faire, en reconnoissant par une Lettre tous les Titres de S. M. Czar., a causé une grande joye à la Cour de Petersbourg. Cette Lettre de reconnoissance solemnelle, dont la suscription est à la *serenissime & très-puissante Imperatrice & Souveraine de Toutes les Russies*, n'est point signée par l'Electeur Palatin, ni par celui de Brandebourg, à cause du différend que ces Princes ont avec le Collège Electoral depuis la dernière Election d'un Empereur; on ne doute pas néanmoins que dès que la Diette aura été transférée à Ratisbonne, ils ne se conforment à la résolution que les autres Collèges de l'Empire prendront sur cette matière. Les derniers avis de Courlande annoncent que les Troupes Auxiliaires Russiennes se sont mises en marche de cette Principauté, & étoient déjà actuellement arrivées sur les Frontières de la Lithuanie pour traverser la Pologne; mais que ces Troupes seront long-tems en route, parce qu'elles ne font que 2. à 3. milles d'Allemagne par jour, leur étant impossible de faire plus de diligence à cause de la difficulté des chemins où elles doivent faire passer leur Artillerie, qui consiste en 36. pieces de Campagne. Les Cosaques, qui seront les Troupes legères de ce Corps, ne pourront se mettre en marche que vers la fin du mois d'Avril prochain; ce qui formera un secours bien tardif pour le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, qui dans les circonstances critiques où se trouvent ses États Electoraux, a jugé à propos de se retirer en Pologne sans s'arrêter à Prague, où ce Monarque a laissé sa Famille Royale. Le projet de S. M. Pol. est de faire tenir un *senatus Consultum*, pour engager la République de Pol. à prendre part aux troubles presens, & de faire marcher l'Armée de la Couronne contre les Prussiens; on ne croit pas qu'il y réussisse, car enfin les succès du Roi de Prusse & de ses Alliez en imposent non-seulement à l'Europe, mais encor aux Puissances du Nord; & la Suede en particulier n'est pas éloignée de faire cause commune avec eux, par rapport à la conduite des Consuls Anglois & Hollandois, qui se font appropriez de leur autorité privée, le droit de protection sur tous les Bâtimens Suedois dans les Ports du Levant, droits exercés de tout tems par les Consuls de France. Le ressentiment de la Nation qu'elle a peine à dissimuler, égale celui de la Cour, & l'un & l'autre sont infiniment accrûs, depuis qu'un Armateur Anglois a publié les ordres qu'il a reçu conjointement avec tous les Armateurs de sa Nation, de la part du Roi de la Grande-Bretagne, de confisquer tous les Vaisseaux Suedois qui seront chargez pour les Ports de France dans la Mediterranée. Les représentations que le Collège du Commerce Suedois a fait à la Cour de Stockolm, sont très pressantes, & le Senat s'est assemblé extraordinairement, il pourroit bien en résulter une rupture avec les Puissances Maritimes; ce qui dans l'état actuel des Affaires de l'Europe, ne rendroit pas leurs Actions bien brillantes. Suivant les dernières Lettres de Leipzig, la douceur dont le Prince d'Anhalt-Dessau en a usé envers la Ville & les Habitans, & la liberté entière de Commerce, &c. qu'ils ont conservée & dont ils jouissent depuis qu'il y a Garnison Prussienne, la bonne & très-exacte discipline enfin que ces Troupes observent, ont entièrement fait cesser les plaintes des gens sages & de la plus saine partie des Habitans, puisque de la manière qu'ils sont traités, ils ne s'aperçoivent presque point d'avoir changé de Maître.

DE VIENNE le 11. Decembre. Le coup inopiné que le Roi de Prusse a porté aux Troupes Saxonnnes dans la Lusace, a dérangé les desseins qu'on avoit formé contre ses États, & les fait renvoyer à un autre tems. C'est par le trop grand délai des Saxons, que le Roi de Prusse a réussi dans l'avantage qu'il a remporté sur eux, la Cour de Dresde ayant différé de faire marcher plus de Troupes de ce côté-là, comme la nôtre l'avoit sollicitée, & voulant auparavant mettre ses progrès en exécution sur Hall & aux environs; l'Armée aux ordres du Prince Charles se trouvant trop foible pour agir seule contre les Prussiens, s'est vuë obligée de se retirer à Gabel, pour y attendre le corps de Troupes qu'amène le Comte de Grune. On se flâte qu'à son arrivée le Prince Charles ira faire tête aux Prussiens dans la Saxe, pour y faire cesser les contributions que S. M. Pruss. leve de tout côté; le Comte de Rutovvski fera en même-tems une invasion dans le Territoire de Magdebourg, pour donner du jeu aux Troupes combinées dans la Lusace. On se flâte de cette façon d'embarasser tellement le Roi de Prusse, qu'il lui sera très-difficile de se tirer d'affaires, & on en doute pas que lorsque l'Armée Imp. Royale aura joint celle des Saxons le 18. de ce mois, il ne se donne une sanglante bataille dans le voisinage de Dresde. L'Empereur s'est transporté à Olmuts pour y avoir une conference avec le Roi de Pologne, qui y a passé allant dans son Royaume. On se flâte

ici que ce Monarque réussira à faire déclarer la République en sa faveur, ce qui seroit une grande avance pour nous ; dans les circonstances critiques où nous nous trouvons. On continuë à cacher, ou à déguiser les nouvelles fâcheuses que la Cour reçoit chaque jour par l'arrivée des Courriers.

De BERLIN le 11. Decembre. Le Comte de Podevils, premier Ministre d'Etat & de Cabinet, partit le 8. de ce mois pour se rendre dans la Lusace, afin d'y recevoir les ordres du Roi sur quelques affaires de la dernière importance ; on croit qu'il s'agit de nouvelles propositions à faire au Roi de Pologne Electeur de Saxe. On assure qu'après les progrès des Armes de S. M. dans la Lusace, Elle avoit envoyé à Dresde un Officier de distinction, pour déclarer au Roi de Pologne » que s'il » vouloit se résoudre à quitter l'alliance avec la Cour de Vienne, & en donner des sûretés, S. M. » Pruss. seroit aussi-tôt retirer son Armée ; mais qu'en cas de refus elle occuperoit la haute & la basse » Lusace, & le Prince d'Anhalt-Dessau entreroit avec une autre Armée dans la Saxe, & y prendroit » des quartiers d'hyver. » On ajoute que l'Officier avoit été renvoyé à l'issuë d'un Conseil, qui s'est » assemblé à cette occasion avec la réponse » qu'on ne sçauroit se résoudre sur une semblable propo- » sition, & qu'on attendroit plutôt avec tranquillité & sans opposition l'extrémité qui pourroit en ré- » sultier ; » & que ce fut en conséquence du retour de l'Officier, & de la réponse qu'on lui fit, que l'on envoya un Courrier au Prince d'Anhalt-Dessau avec ordre d'agir hostilement, ainsi qu'il l'a exécuté : On attend à tout moment des nouvelles des opérations ultérieures, ou de la conclusion d'une Paix entre les deux Rois.

De Ratisbonne le 12. Decembre. Les Lettres de Munich annoncent, que la négociation pour un Corps de 12000. Bavaois à la solde des Puissances Maritimes, a entièrement échouée, qu'il n'est plus question de faire marcher des Troupes ; & que l'Electeur a même donné ordre de vendre les Chevaux des Régimens Dragons de Taxis & d'Oettingen. Quoique les Armées, selon les derniers avis qu'on en a reçû, continuassent leurs mouvemens, sçavoir, celle du Roi de Prusse pour se joindre du côté de Dresde à celle du Prince d'Anhalt-Dessau, celles du Comte Rutovyski & du Général Comte de Grune pour couvrir cette Place, & l'Armée du Prince Charles de Lorraine pour exécuter le dessein de pénétrer dans la Silesie, il est cependant à présumer qu'elles seront obligées de suspendre dans peu leurs opérations à cause des neiges, qui sont tombées en abondance tant en Saxe, que dans la Lusace & dans les Gorges des Montagnes du Cercle de Buntzlau, que le Prince Charles a fait repasser à ses Troupes. Comme son Armée auroit pû y souffrir par la disette des vivres, & qu'elle a même été affamée plusieurs jours par les Magazins qu'elle a perdus, les ordres ont été envoyez aux Régences des autres Cercles de la Bohême, d'en amasser en aussi grande quantité qu'il leur sera possible, afin d'en former des Magazins à Prague, à Leitmeritz, à Czassau & dans quelques autres endroits les plus à portée de conduire des provisions à l'Armée Autrichienne.

Du RHIN le 12. Decembre. Les ordres de Vienne sont arrivés au Quartier-Général à Heidelberg, afin qu'un Corps de Troupes Imperiales Autrichiennes se tienne prêt à marcher au premier commandement, pour passer au secours de l'Electorat de Saxe. Les Cercles de l'Empire seront requis dans cette conjoncture de faire servir leurs propres Troupes à la garde du Rhin. Celles de France se rapprochent de Worms, de Frankendal & d'Oppenheim, & elles établissent de gros Magazins ; elles rassemblent depuis quelques jours à cet effet tous les grains qu'il y a dans le Pays de ce côté-là, tant à Landau qu'à Gersmesheim, d'où ils leur font descendre le Rhin, de sorte que les François vont reprendre la place des Autrichiens dans le Palatinat, & peut-être pousser plus loin pour opérer une diversion favorable au Roi de Prusse. Le bruit se répand que pendant que les Etats-Généraux paroissent s'arranger, tant pour augmenter leurs Troupes, que pour en prendre d'étrangères à leur solde, M. Wanhoey & l'Abbé de la Ville cimentent à Versailles un Traité de neutralité ; on sçait d'ailleurs que le Ministère de France exerce toute sa politique pour la même fin dans les Cours de l'Empire, & l'on est assuré que c'est là l'objet de la mission qu'elle a à Bonn, à Coblents, Francfort, Stutgard, Wrtemberg, Munich, &c. D'un autre côté l'entreprise sur l'Ecosse dérange tellement le système des Alliés Pragmatiques, que de quelque façon qu'elle tourne, elle ne pourra qu'être favorable à la Maison de Bourbon.

De la HAYE le 17. Decembre. Le Prince de Vvaldeck a eû depuis son arrivée ici plusieurs Conférences avec les Seigneurs du Gouvernement, par rapport aux mesures qu'il convient de prendre pour la sûreté des Places, que les Troupes de la République occupent encor dans les Pais-Bas, d'où l'on mande que les François ont achevé la démolition de la belle Citadelle de Tournai, qui avoit coûté tant de millions ; mais qu'en revanche ils sont occupez à augmenter les Fortifications de la Ville même par plusieurs nouveaux ouvrages, & à mettre la Place en bon état de défense. En même tems que l'Express dépêché de Dresde par M. de Villiers est arrivé ici à M. Trevor, les Etats-Généraux en ont aussi reçû un de M. Calkoën, avec la nouvelle que les Prussiens étoient entrez au nombre de 4000. hommes dans Leipfik, & que la Cour s'étoit retirée de la Capitale de l'Electorat de Saxe. La consternation a été ici très-grande à cette nouvelle, & M. Trevor fut appelé aussi-tôt à une Conférence, pour délibérer sur les moyens de satisfaire aux engagements, en vertu du Traité de Varsovie, pour secourir S. M. Pol. Mais l'on envisage généralement que le meilleur parti que puisse prendre le Roi Auguste, est de faire au plutôt son Accommodement, puisque tous les secours qu'il peut attendre paroissent presque autant éloignés, que celui qui lui vient de Russie. L'on est surpris que

BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE D'AVIGNON



Zoom 50%

cette Souveraine n'ait point encor donné à la Cour de Vienne, les secours promis par le Traité signé entre le jeune Czar détrôné, & le feu Empereur Charles VI., mais on en a découvert les raisons depuis peu. Les voici : A l'arrivée de M. de Dieu, Ministre des États-Généraux à Petersbourg, il se tint une grande Conférence composée des Ministres de Vienne, de Londres, de la Haye & de l'Imperatrice de Russie, pour examiner & décider, si le cas des secours reclamés par la Reine d'Hongrie existoit actuellement, & si le Traité auquel on provoquoit, étoit valable. Le Ministre Rusien fut pressé si vivement, qu'il lui échappa de dire que ce Traité avoit été conclu sous un Regne qui n'avoit pu contracter des engagements obligatoires pour celui d'aujourd'hui. Comme dans le feu de la dispute il étoit impossible de peser tous les termes, un des Ministres Pragmatiques répliqua, qu'au moins il avoit été conclu avec un Souverain légitime. Lorsque cette Assemblée se tint, l'Imperatrice étoit derrière un rideau, sans que les Ministres Etrangers le sçussent, & assista *incognito* à cette Conférence. Le mot de *légitime* frappa cette Princesse, & l'on prétend encor aujourd'hui que c'est ce mot qui empêche S. M. Czar. de donner à la Reine d'Hongrie le secours que la Cour de Vienne reclama continuellement depuis tant d'années. Après la Conférence, l'Imperatrice fit appeler M. de Dieu, & lui dit qu'en déclarant le Regne précédent légitime, on la faisoit passer pour une Usurpatrice. M. de Dieu répondit, que ce n'avoit pas été l'intention du Ministre qui avoit proféré ce terme, qu'à la vérité il auroit dû s'expliquer avec plus de ménagement & de circonspection, mais que l'abondance de son zèle lui avoit fait dire ce qu'il ne pensoit pas. Cette apologie ne produit aucun effet, comme tout l'Univers en est témoin, puisque la Cour de Russie n'a pas envoyé l'année dernière au Roi de la Grande-Bretagne un secours de 12000. hommes, qu'Elle s'étoit engagée de lui fournir, & l'on pense que les secours destinez pour la Saxe ne marcheront point ; & qu'ainsi il n'y a plus aucun doute sur le parti à prendre pour la République, qui est de plier & de baisser Pavillon par un Traité, qui la mette à couvert de l'orage qui continué à gronder sur ses Frontieres.

De L O M B A R D I E le 14. Decembre. Nous touchons au moment critique qui doit décider le sort de cet Etat. Les Autrichiens se retirent à l'approche de l'Armée des Alliés. Un Détachement de Troupes Espagnoles a occupé Lodi, que les Autrichiens ont abandonné le 9. de ce mois, & cette Ville a prêté hommage au Serenissime Infant Don Philippe. On s'attendoit que ce Prince, qui s'étoit rendu le même jour à Pavie, se rendroit à Milan, mais S. A. R. s'est tournée tout-à-coup vers Bellegarde, pour s'approcher du Tessin, où se trouve le fort de l'Armée Espagnole ; & où le Général Comte de Gages se transporta le 12. Comme on suppose que les Troupes Françoises qui étoient du côté de Casal & de Valence, & même dans ces 2. Villes, ont passé le Pô & se sont avancées à la Secchia, il paroit que le but de ces nouveaux mouvemens au-dessus du Tessin & de la Secchia, est de resserrer les Autrichiens & les Piémontois, pour les obliger ou d'en venir à une Bataille, quoiqu'inférieurs en forces, ou de se retirer dans les Montagnes de Varalle, Bormida, Biellois, & le Duché d'Aoste. D'un autre côté le Corps de Troupes Espagnoles qui se trouvoit à Lodi, marche vers Pizzighiton, & il y a apparence que c'est pour aller faire l'investissement de cette Forteresse.

De T U R I N le 15. Decembre. Dans le tems que l'on s'attendoit à voir finir la Campagne, & que les Armées Ennemies étoient en marche pour prendre leurs quartiers d'hyver dans les Provinces qu'elles s'étoient reparties, on a appris avec bien de surprise qu'elles revenoient sur leurs pas, & qu'elles se dispoient à de nouvelles opérations ; en sorte que cette Capitale, qui commençoit à respirer, se retrouve plongée dans la même consternation qu'auparavant, non par la crainte de tomber au pouvoir de l'Ennemi, mais parce que le voisinage des Armées y rend les vivres extrêmement chers. Cependant le Roi prend les plus sages précautions pour maintenir l'abondance & la liberté des passages, & pour cet effet S. M. a envoyé de gros Détachemens pour renforcer l'Armée de M. le Baron de Leutrum. Le gros de l'Armée Ennemie est rentré dans le Milanois par Pavie, où le Serenissime Infant arriva le 10., & le 12. S. A. R. avec le Comte de Gages ont pris la route de Milan à la tête de 30. mille hommes, & M. d'Aramburu avec 15000. hommes celle de Pizzighiton ; on assure qu'ils ont ordre de la Cour de Madrid de se rendre maîtres du Château de Milan & des Fortereses de Pizzighiton & de Geradadda, avant que de penser à prendre des quartiers d'hyver. Le Prince de Lichtenstein, à la première nouvelle de la marche retrogradée des Ennemis, s'avança avec son Armée pour passer le Tessin, & tâcher d'arriver avant eux sous le Canon du Château de Milan ; mais l'Infant avoit déjà détaché 10. mille hommes de son Armée, qui se trouverent à portée d'empêcher le passage de cette Riviere ; en sorte que le Général Autrichien fut obligé de se replier sous le Canon de Novarre. On recommence à parler de la Paix particuliere du Roi avec les Maisons de Bourbon, & l'on en donne pour fondement la suppression des Subsidés de la Grande-Bretagne, que l'on prétend avoir été annoncée à notre Cour ; cependant d'autres bruits annoncent pour certain que la Cour de Vienne a trouvé moyen de suppléer à ce Subside par un Traité secret avec la République de Venise, qui doit faire compter à notre Cour une somme de 300. mille sequins, & dont elle sera remboursée par celle de Vienne sur les Revenus du Tirol après la Paix. Quoiqu'il en soit, il est constant que notre Cour a fait annoncer à celle de Vienne, qu'elle n'étoit plus d'humeur de se laisser abuser plus long-tems, & que vû le peu d'apparence qu'il y avoit aux prétendus secours dont on l'amusoit, elle écouterait volontiers les propositions que pourroient lui faire ses Ennemis ; que cependant par considération, elle ne résoudroit rien dont elle ne fut avertie quinze jours auparavant.

De NICE le 21. Decembre. M. le Comte de Lautrec est attendu de jour en jour, pour prendre le Commandement de cette Ville & de la Comté, 2000. Suisses à la solde d'Espagne l'ont précédé, la première Colonne est arrivée; & les autres arriveront successivement. Il arrive à l'instant un grand nombre de Milices, qu'on fera partir tout de suite pour compléter les Regimens qui sont en Italie. Les Courriers qu'on avoit établi pour porter les ordres à M. de Lautrec dans le Briançonnois, vont être supprimés, un d'eux a eû le malheur d'être dévoré par les Loups, il y a quelques jours. Il est tombé dans ces Montagnes une quantité prodigieuse de neige, & il n'y a pas apparence que les Troupes puissent agir de ce côté-là de quelques mois. Le Roi de Sardaigne & ses Troupes sont cantonnées depuis le Tanaro près d'Asti jusqu'à Verruë, & depuis Verruë jusqu'à la Sesia & à Verceil. Les quartiers avancez des Troupes des 3. Couronnes entre le Tanaro & le Pô, ont souvent de petites affaires avec ceux des Piémontois. Le Prince de Lichtenstein comprenant de quelle conséquence il est pour la Reine d'Hongrie sa Souveraine, d'empêcher la Conquête de Milan & des autres Places principales de cet Etat, partit enfin le 8. des environs de Trin avec son Armée, pour passer la Sesia à Verceil, où elle a été renforcée par 2. Régimens de Dragons Piémontois. Le Prince de Lichtenstein s'étant avancé à Novarre, a poussé un Corps de Cavalerie à Oleggio sur le haut Tessin, pour y construire un Pont; mais M. de Corbolan, Lieutenant-Général Espagnol, qui étoit avec 2. Bataillons & 7. Escadrons à Buffarola où il a été joint par M. de Seves, Lieutenant-Général Espagnol, qui étoit à Binafco avec quelques Bataillons & quelques Escadrons, ayant envoyé des Détachemens sur le Tessin, pour observer les mouvemens des Autrichiens, ces Détachemens ont enlevé les Bateaux & autres matériaux que ces derniers avoient ramassé; de sorte que l'Armée Autrichienne ne pouvant jeter un Pont, se trouve aujourd'hui hors d'état de pouvoir empêcher le Siege du Château de Milan, que le Comte de Gages se propose de faire, malgré la rigueur de la saison & la difficulté des chemins. L'Infant Don Philippe qui est parti le 15. de Pavie avec le reste de ses Troupes, marche vers Milan pour s'opposer au projet du Prince de Lichtenstein de passer le Tessin; de sorte que quand même ce dernier auroit des Ponts, il feroit encor douteux s'il parviendroit de passer cette Riviere à la vûe d'une Armée ennemie. L'arrivée du Général Autrichien dans le Novarois a fait changer quelques dispositions au Maréchal de Maillebois, qui en conséquence a fait passer dans la Lomelline 9. Escadrons & 4. Bataillons Suisses & Napolitains aux ordres de M. de Grammont, Maréchal de Camp, & de M. de Crussol, Brigadier, lesquels se donnent la main avec 15. Escadrons & 6. Bataillons, que M. de Gages a envoyé à Vigevano & à Montaro aux ordres de M. la Vieuville.

P. S. M. le Comte de Glimes, Officier Espagnol, vient de passer en cette Ville, portant à Madrid la nouvelle que les Troupes Espagnoles sont entrées dans Milan le 17. de ce mois.

De PARIS le 24. Decembre. Le Roi, qui jouit d'une santé parfaite, travaille journellement avec ses Ministres. S. M. vient d'accorder un Guidon de Gendarmerie à M. le Marquis de Crussol d'Amboise, Neveu de M. l'Evêque de Blois, & un autre à M. de Rians. Le Roi a pareillement donné une Compagnie dans le même Corps à M. Rouillé du Coudrai, Beaufrere du nouveau Contrôleur-Général. S. M. a aussi accordé à M. Poisson une Charge de Trésorier dans la Grande Ecurie, & la survivance de la Surintendance des Bâtimens, dont M. le Normand de Tourneau vient d'être pourvu. M. Vvanhoe, Ambassadeur d'Hollande, ne paroît plus à la Cour depuis quelques jours, son absence fait conjecturer que la négociation pour le Traité de neutralité des Etats-Généraux n'aura pas eû un bon succès. M. le Duc d'York partit hier pour Dunkerque avec les Princes de Turenne, de Rochefort & de Montbason, auxquels le Roi a aussi permis d'aller servir en Angleterre en qualité d'Aydes de Camp de ce Prince. M. le Duc de Richelieu part cette nuit, ainsi que Mylord Clare, Mylord Tirconel, le Comte de Claye d'Herouville, le Duc de Fitz-James, les Marquis de Bouzols, de Firmacon, &c. Lundi dernier, le Trésorier Royal délivra 250. mille livres à M. le Duc de Richelieu, pour fournir à la dépense que ce Seigneur sera obligé de faire pour l'Expédition dont il est chargé. Tous les Officiers destinez pour cet embarquement ont ordre de se trouver le 26. au rendez-vous. Les Officiers, dont les Regimens sont en Flandres, ont pareillement ordre de joindre leurs Corps pour le 1er. Janvier prochain. On assure que le Maréchal de Saxe doit faire quelque entreprise cet hyver sur le Brabant, on parle déjà du Siege d'Anvers ou de celui du Sas de Gand, pour obliger les Hollandois à n'envoyer ni à laisser passer aucunes Troupes en Angleterre. Le bruit est général que la Flore Espagnole, sur laquelle il y a 8. à 10000. hom. de Troupes réglées, doit faire une descente dans la Principauté de Galles, en même tems que nos Troupes débarqueront dans le Comté d'York. On assure que le Prince Edoüard est actuellement à Chester, distant de Londres de 60. lieues communes de France, & de 40. des Frontieres d'Ecosse. Un Directeur & un Contrôleur pour la Poste aux Lettres de notre Armée de France en Angleterre, partiront Mercredi au soir pour y aller établir leur Bureau. Il est arrivé ce matin à la Cour un Courrier du Roi de Prusse, qui a apporté au Roi la nouvelle d'une 4me. Victoire, remportée par l'Armée Prussienne commandée par le Prince d'Anhalt-Dessau sur l'Armée Autrichienne & Saxonne, aux environs de Dresde. On estime la perte des derniers à 4000. hommes restés sur le Champ de Bataille, & de 5. à 6000. prisonniers, toute leur Artillerie & une grande quantité de Bagages. On assure que le Roi de Prusse est actuellement dans Dresde. Les Actions sont à 1105. livres, & le Dividend à 33. livres.